

ÉCHO DU DÔME

Musée
de l'Armée
Invalides

#43

oct. 18 ▶ janv. 19

8

Dossier

**À l'Est
la guerre
sans fin,
1918-1923**

2

Actualités

**La guerre
14-18 en réalité
augmentée**

7

Musique

**Jean-
Philippe
Collard**

16

Zoom

**La remise
du prix
CNRD**





Projet Immersion 14-18 @ DR

La guerre 14-18 *en réalité augmentée aux Invalides*



Dispositif entièrement interactif, Immersion 14-18 investit la cour du Dôme dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre. Conçue pour familiariser le grand public avec le théâtre des opérations ayant eu lieu en France, en Europe et dans le monde durant la Première Guerre mondiale, cette manifestation inédite sera accessible librement en plein air du 29 octobre au 6 décembre 2018.

Au pied du Dôme, les visiteurs sont invités à circuler sur une carte géante - de plus de 20 mètres de large - et à partir à la découverte du front ouest, au nombre insoupçonné de lieux de mémoire (le Pas-de-Calais, la Champagne, les Flandres occidentales, les Vosges regorgent de vestiges), mais aussi du front oriental, plus méconnu, dont l'évocation fait écho à l'exposition *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923* présentée au musée de l'Armée à partir du 5 octobre 2018.

Une application *pour donner vie à la carte*

Sur le principe de la réalité augmentée, une application gratuite téléchargeable permet à chaque visiteur de compléter son exploration et de faire surgir de son smartphone ou d'une tablette mise à disposition sur place, des animations en surimpression commentées en français et anglais. Les effets sont donc déclenchés par les visiteurs eux-mêmes : des avions ou des blindés modélisés en 3D évoquent les premiers théâtres des batailles de chars et la révolution dans la guerre aérienne. L'intérieur des machines d'époque est détaillé grâce à des photos panoramiques. Les effets dévastateurs de l'artillerie peuvent également être observés - vu du ciel - en parcourant le dispositif. L'application décrit les innovations militaires mais aussi leurs conséquences sur les populations civiles à long terme.

Deux autres cartes figurant le monde en 1914, l'apport des colonies et les alliances au sein du Vieux continent, permettent d'appréhender la mondialisation du conflit. La représentation cartographiée des différents pays s'anime de films d'archives illustrant les armées venues combattre des quatre coins de la planète.

Imaginé par l'association *Arts, Découvertes & Citoyennetés* et labellisé par la Mission du centenaire pour son innovation et sa vocation éducative, le dispositif *Immersion 14-18* bénéficie du soutien du groupe Michelin.

Couverture: *Aux Armes!* Affiche de propagande polonaise durant la guerre soviéto-polonaise, 1920
 © museum Wojska polskiego
 (musée de l'Armée polonaise)



Le taxi de la Marne, salle «Joffre» © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Le sculpteur Paul Landowski devant le tombeau du maréchal Foch © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Parcours Grande Guerre

Sa richesse et ses collections exceptionnelles font du musée de l'Armée un acteur majeur des commémorations autour du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Un parcours unique et pédagogique est en effet dédié à la découverte de la Grande Guerre. Sur plus de 1200 m², 2500 œuvres et objets permettent de présenter et faire comprendre aux générations actuelles ce conflit historique majeur qui marqua si profondément ceux qui le vécurent, au front ou à l'arrière.

Armes et équipements traduisent la brutalité de la guerre, alors que des effets personnels confèrent une dimension humaine au conflit. Des objets emblématiques (casques, canon de 75, maquette de tranchée ou encore l'un des fameux « taxis de la Marne ») côtoient ainsi au fil du parcours des éléments plus intimes (lettres et journaux de tranchées...). Les représentations de la guerre sont aussi très présentes à travers peintures, photographies, affiches et témoignages dus à des artistes de renom ou à de simples soldats.

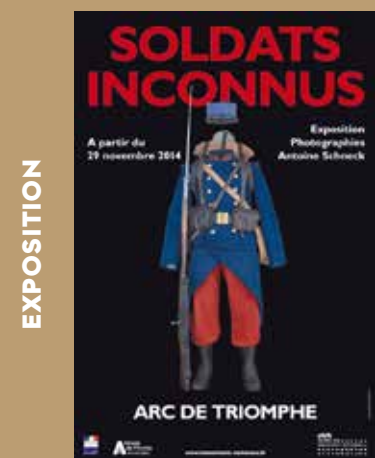
Ces œuvres rendent compte des batailles majeures et des grandes figures qui les ont marquées, mais aussi de l'évolution de la stratégie et de la tactique, des moyens mis en œuvre et de leurs mutations, ou encore de la condition des soldats.

Expliquées, replacées dans leur contexte et mises à la portée de tous par des moyens pédagogiques modernes (panneaux didactiques, films d'archives, plans de batailles animés...), elles permettent une approche vivante et globale de la Grande Guerre. Tout au long de l'année, de nombreuses visites guidées (*Les femmes et la guerre...*) sont également proposées pour les adultes, scolaires et le jeune public. Pour les familles, la visite-conte *Raoul Magrin-Vernerey : un poilu dans la Grande Guerre* invite à partir sur les traces de ce jeune Saint-Cyrien au destin exceptionnel, engagé à 22 ans dans la bataille de la Marne en 1914, puis en 1916 à Verdun et qui terminera la guerre avec le grade de capitaine, la Légion d'honneur, 7 blessures et 11 citations.

À découvrir dans le Dôme

Au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le Dôme abrite également, autour du tombeau de Napoléon I^{er}, la sépulture de deux maréchaux illustres de la Première Guerre mondiale : Foch, généralissime commandant en chef du front de l'Ouest, maréchal de France, d'Angleterre et de Pologne, et Lyautey, ministre de la Guerre de 1916 à 1917. Depuis 2016, une visite virtuelle interactive permet aux visiteurs d'observer en détail le décor du tombeau de Foch, œuvre du sculpteur Landowski.

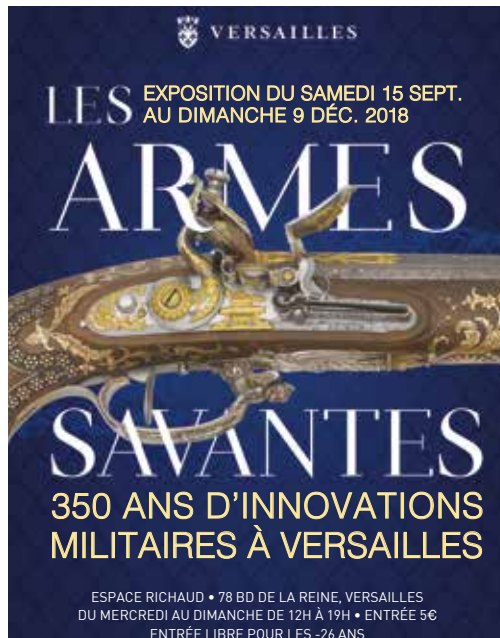
Derniers jours pour découvrir l'exposition Soldats inconnus



Affiche de l'exposition

Dans l'écrin de la salle des Palmes de l'Arc de triomphe, le Centre des monuments nationaux et le musée de l'Armée rendent hommage à 18 «soldats inconnus», offrant un autre regard sur la Grande Guerre. Ouverte au public depuis novembre 2014 et réalisée par Antoine Schneck, cette exposition met en scène une série de photographies d'uniformes portés par les soldats de neuf pays engagés dans le conflit et conservés au musée de l'Armée. Libéré de tout artifice de présentation, l'uniforme invite le spectateur à imaginer les soldats inconnus. À découvrir jusqu'au 11 novembre 2018.

OFFRE SPÉCIALE :
Conservez votre billet du musée de l'Armée et bénéficiez du tarif groupe à l'Arc de Triomphe (7,5 € au lieu de 9,5 €) pour découvrir l'exposition.



Affiche de l'exposition © DR



Sabre du maréchal Bernadotte, entre 1804 et 1809 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Les Armes savantes 350 ans d'innovations militaires à Versailles

À travers les principales innovations militaires de ces 350 dernières années, la Ville de Versailles et le musée de l'Armée proposent une exposition pour découvrir les relations étroites et complexes entre territoire, forces armées, armements, exercice et représentations du pouvoir, tout en éclairant un aspect méconnu de l'histoire de Versailles.



Commissariat

Christophe Pommier,
conservateur-adjoint
au musée de l'Armée

Christophe Larribère,
historien et consultant
en médiation patrimoniale

Les liens entre le territoire versaillais et les innovations militaires, qui sont nés de la centralisation du pouvoir monarchique sous l'Ancien Régime, sont toujours d'actualité au XXI^e siècle. En effet, si de nombreux autres territoires ont été le berceau de structures innovantes (arsenaux, fonderies, centres d'études), Versailles est seule à rassembler, en présence ou à proximité immédiate des organes de décision étatiques, tous les acteurs de l'innovation : prescripteurs, concepteurs, fabricants et utilisateurs. L'exposition, qui a reçu le label de la Mission du centenaire, présente une sélection d'objets, d'œuvres et de documents, dont certains exceptionnels, provenant des collections d'institutions patrimoniales nationales et versaillaises, mais également des documents et objets conservés par des institutions militaires et des industriels de l'armement basés à Versailles.

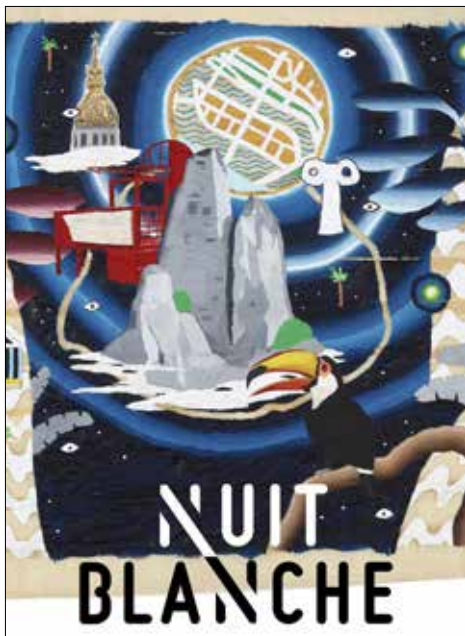
L'exposition organisée avec le concours exceptionnel du musée de l'Armée, est accompagnée d'un hors-série du magazine *Guerres & Histoire*. L'Université Inter-Âges de Versailles propose un cycle de cinq conférences d'octobre 2018 à février 2019.

Exposition présentée du 15 septembre au 9 décembre 2018
Espace Richaud – 78, Boulevard de la Reine – Versailles

Culture près de chez vous : Le Catalogue des désirs

Le 29 mars dernier, la ministre de la Culture Françoise Nyssen a lancé un ambitieux plan de développement à destination des territoires dans lesquels l'offre culturelle est la plus faible, en priorité hors des grandes métropoles, dans des villes moyennes, des quartiers populaires, des bourgs, des zones rurales. Cette initiative, « Culture près de chez vous », repose sur la mobilité des œuvres et sur la mobilisation des institutions culturelles nationales au service des territoires. Dans cette stratégie, les musées sont appelés à jouer un rôle éminent. Deux conservateurs du patrimoine, Olivia Voisin et Sylvain Amic, ont été chargés d'élaborer en concertation étroite avec les musées nationaux un premier corpus d'œuvres et d'objets susceptibles de voyager et de répondre aux envies exprimées par les territoires. Voué à s'enrichir, ce « catalogue des désirs » rassemble 477 objets de toute culture, de toute époque et de toute technique, porteurs d'une histoire singulière, témoignant de l'importance qu'ils ont revêtu pour leur créateurs ou leurs propriétaires. Les liens identifiés avec des territoires, qu'il s'agisse de lieux de découverte, de production, de collection, faisaient partie des critères recherchés. Le statut d'emblème, d'icone ou d'archétype, la capacité de certaines œuvres à s'articuler aux grandes problématiques de notre temps, comme la mixité et la diversité, est un autre guide qui a présidé à ces choix. Enfin, la capacité de mobiliser le merveilleux, de provoquer l'étonnement, de susciter l'émotion, a été primordial.

Lors de la parution du « catalogue des désirs » en juin, trois premiers prêts ont d'ores et déjà été annoncés : *La Dame à l'éventail*, de Goya, chef d'œuvre du musée du Louvre ira dialoguer avec les œuvres du peintre au musée des Beaux-Arts d'Agen ; *L'Autoportrait* de Clémentine-Hélène Dufau (musée d'Orsay) rejoindra les décors de la villa Arnaga à Cambo-les-Bains ; quant au musée de l'Armée, il prètera le *Sabre du maréchal Bernadotte*, au musée Bernadotte de Pau à l'occasion des 200 ans de l'accession au trône de Suède du général napoléonien. Natif de la ville de Pau, Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844) est fait prince d'Empire et de Pontecorvo par Napoléon I^{er}. Il accède au trône de Suède et de Norvège le 5 février 1818 sous le nom de Charles XIV. Sa maison natale est devenue le musée Bernadotte.



Affiche édition 2018 © DR

Fête de la Sainte-Barbe dans la cour d'honneur
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-NoëlLe Dôme des Invalides
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Le Dôme des Invalides dans les constellations de la Nuit Blanche

Dans la nuit du 6 au 7 octobre 2018, le musée de l'Armée participera pour la première fois à l'événement Nuit Blanche. Organisée depuis 2002 par la Ville de Paris, cette manifestation artistique gratuite et grand public met en avant des œuvres d'art et des bâtiments parisiens emblématiques. Les Invalides seront particulièrement mis à l'honneur à l'occasion de l'édition 2018.

De 19h à 1h du matin, le public sera invité à déambuler dans la cour d'honneur, spécialement éclairée pour l'occasion, et à découvrir le Dôme. Une série de concerts de Waed Bouhassoun, chanteuse syrienne accompagnée des musiciens réfugiés de l'orchestre Orpheus XXI créé par Jordi Savall, sera également proposée dans le grand salon du Musée, en écho à l'exposition *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923* qui aborde la question des déplacements de population à la suite de la Première Guerre mondiale.

La Sainte-Barbe fête des artilleurs

Chaque année, le musée de l'Armée organise un événement unique autour de la patronne des artilleurs, avec une démonstration exceptionnelle de manœuvres de canons, dans la cour d'honneur des Invalides, en partenariat avec l'École d'Artillerie de Draguignan. Plusieurs époques sont évoquées et l'édition 2018 mettra l'accent sur l'artillerie déployée au cours de la Grande Guerre, avec la présentation d'un canon de 75 mm modèle 1897 et d'un spectaculaire canon de 155 mm GPF (Grande portée Filloux) tracté par son camion d'époque. Les deux pièces seront servies par des soldats portant la célèbre tenue « bleu horizon ». Rythmée par la musique de la fanfare de l'École d'Artillerie, cette manifestation offre aux spectateurs une occasion unique de découvrir l'histoire de l'artillerie française, du canon Gribbeauval au CAESAR (CAmion Équipé d'un Système d'Artillerie).

Visites guidées spéciales Sainte-Barbe
le samedi et dimanche à 13h et 16h30
Durée 50 min., 12€ / 7€ (moins de 18 ans)
Réservation obligatoire : musee-armee.fr

Profitez de la Sainte-Barbe pour visiter
le musée de l'Armée en bénéficiant d'une
offre exceptionnelle tout le week-end :
1 entrée achetée = 1 entrée offerte

Noël aux Invalides

Fort du succès rencontré lors des précédentes éditions, le musée de l'Armée organise pour la troisième année consécutive une programmation unique dans le paysage parisien avec de multiples activités culturelles et ludiques pour tous les publics.

Au programme :

- ▶ Spectacle son et lumière à la tombée de la nuit dans le Dôme (tombeau de Napoléon)
- ▶ Mise en lumière du monument
- ▶ Visites guidées et ludiques (adultes et jeune public)
- ▶ Fête de la Sainte-Barbe
- ▶ Escape game
- ▶ Animations pour les familles
- ▶ Concerts, contes, séances de cinéma
- ▶ Parcours pédagogique dans les cabinets insolites
- ▶ Dédicaces et jeux-concours, etc.

Un événement convivial à venir découvrir et partager en famille ou entre amis !



Tournage de la bande annonce de l'exposition © AVMPM, musée de l'Armée

INTERVIEW

Avec plus de 40 000 vues sur la chaîne Youtube du Musée et 50 000 vues sur Facebook, le film annonce de l'exposition *Napoléon stratège* a connu un succès sans précédent sur les réseaux sociaux. Retour sur une expérience innovante et drôle dont le succès tient avant tout au réalisateur, Ugo Bimar, créateur de la série *Confessions d'Histoire*.

Propos recueillis par *Grégory Spourdos*, commissaire de l'exposition

« Tirer à boulets rouges »

Parmi les expressions très imagées de la langue française tirées du langage militaire, nous trouvons « Tirer à boulets rouges » qui signifie attaquer violemment quelqu'un par la parole ou par des écrits. Elle trouve son origine dans l'artillerie de marine où les soldats faisaient chauffer des boulets dans des fours ou sur des grils afin qu'ils provoquent des incendies sur les bateaux ennemis.

Quelle a été ta première réaction lorsque le musée de l'Armée t'a contacté pour ce projet ?

Ugo Bimar : Déjà, la fierté de se voir contacter par une telle institution ! Et puis la satisfaction à l'idée de faire quelque chose autour d'une époque, le premier Empire et la geste napoléonienne, que je n'avais encore jamais abordée, sans parler de la possibilité offerte de tourner dans un cadre tel que celui des Invalides.

Comment as-tu construit ton scénario et ton casting ?

U.B. : Le scénario s'est dessiné assez rapidement, grâce notamment aux pistes proposées par Grégory Spourdos, commissaire de l'exposition. Nous avons travaillé ensemble pour déterminer quels personnages seraient à même de tenir un discours intéressant sur l'Empereur : un de ses collaborateurs (ce pauvre Berthier), un ennemi (nous avons tranché en faveur de l'empereur d'Autriche) et un grognard, ne serait-ce que pour représenter un personnage parmi les anonymes de cette histoire. Enfin, j'ai tenu à intégrer une touche féminine avec Joséphine, personnage haut en couleur, surtout lorsqu'il est interprété par l'excellente Armelle Deutsch ! Autour d'elle, le casting sélectionné pour ressusciter ces personnages était tout naturellement issu du vivier de talentueux comédiens avec qui j'ai travaillé par le passé, notamment sur *Confessions d'Histoire*.

Enfin, touche finale au casting, Grégory Spourdos lui-même a accepté d'incarner l'Empereur, de dos, dans un dernier plan très cinématographique !

Quels sont tes meilleurs souvenirs de tournage ?

U.B. : Quel plaisir que de pouvoir sélectionner les meilleurs décors possibles parmi les multiples lieux qui composent les Invalides : ses cours, ses coursives, ses salons et ses bureaux d'époque ! Il était très facile, en réglant le cadre, de ne garder que des éléments historiques, la lumière de Vanessa Colombel, notre directrice de la photographie, achevant de réinscrire ces lieux dans leur passé mythique ! Et les comédiens ont adoré se retrouver en costume *ad hoc* dans de tels environnements : rien de mieux pour entrer dans un rôle !

Avec du recul, comment juges-tu cette expérience ? Serais-tu prêt à retravailler avec le musée de l'Armée ?

U.B. : Ce fut une très belle expérience, menée rapidement et avec efficacité, et dont je suis très fier du résultat. Évidemment, je me tiens à la disposition du Musée pour refaire ce genre de film, à l'occasion d'une prochaine exposition et peut-être avec de toutes nouvelles époques et personnages à ressusciter ! Ce serait avec grand plaisir !



Jean-Philippe Collard

© DR

INTERVIEW

Rencontre avec Jean-Philippe Collard, éminent pianiste français et directeur artistique des *Flâneries Musicales de Reims*.

Il se produira le 11 octobre 2018 à la cathédrale Saint-Louis en soliste aux côtés de l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine, sous la direction de François Boulanger et le 16 novembre aux côtés de la lumineuse Marcela Roggeri dans un programme atypique pour deux pianos et quatre mains, au grand salon.

Quel est votre sentiment à l'idée de jouer aux Invalides ?

JPC: C'est une grande première! Je connais depuis longtemps la saison musicale du Musée mais c'est la première fois que je suis invité à y jouer. Cela va donc être une découverte pour moi. Je vais découvrir l'adéquation entre ma façon de jouer et l'acoustique de la cathédrale que je vais devoir apprivoiser.

Parlez-nous des deux concertos de Ravel.

JPC: Ce sont deux œuvres courtes ; on peut donc les jouer à la suite, bien que ce soit assez inhabituel. Le concerto pour la main gauche est une œuvre absolument monumentale mais très brève. Elle est inspirée par l'atmosphère de la guerre. On sent une couleur sombre mais on voit la lumière apparaître par l'entremise du jazz dont Ravel commence à subir les influences. Cette œuvre est extrêmement spectaculaire d'un point de vue technique et pianistique.

Et votre collaboration avec Marcela Roggeri ?

JPC: J'ai été séduit par le jeu de cette pianiste très reconnue et surtout par ses origines argentines. On retrouve l'influence de son pays natal dans la sonorité de son jeu ; ce qui lui donne une couleur et un rythme particuliers que j'affectionne beaucoup.

Propos recueillis par *Nina Le Balh*, chargée des publics et de la promotion, département action culturelle et musique

Créée il y a 25 ans, la saison musicale des invalides ne cesse de se réinventer ! Cette nouvelle saison accueille de prestigieux artistes reconnus sur la scène internationale.



Les rendez-vous à ne pas manquer

PROGRAMME

5 octobre - 20h
concert inaugural
► *Requiem* de Mozart

8 novembre - 20h
► **Sébastien Hurtaud**, violoncelle et la Garde républicaine

16 novembre - 20h
► **Marcela Roggeri** & **Jean-Philippe Collard**, pianos

3 décembre - 20h
► **Mikhail Rudy**, piano

18 décembre - 20h
► *Requiem* de Brahms

Billetterie et informations [musee-armee.fr](mailto:saisonmusicale@musee-armee.fr)
saisonmusicale@musee-armee.fr
- 01 44 42 54 66

DOSSIER

Le Petit Journal

DEPT LEMAY
25
1919



ADMINISTRATION
87, RUE LAFAYETTE, 87

15 CENT.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

15 CENT.

ABONNEMENTS

Les manuscrits ne sont pas rendus

29^{me} Année

Numéro 1.468

France et Colonies

12 Mois 25 fr.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 1919



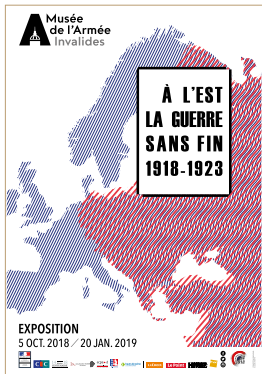
LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

A). Autour du Tapis Vert. --- B). Les délégués écoutant le discours du Président de la République. --- 1. M. Clemenceau. --- 2. Le Président Wilson. --- 3. Le Maréchal Foch. --- 4. M. Lloyd George. --- 5. M. Stephen Pichon. --- 6. M. Lansing. --- 7. M. Balfour. --- 8. Le colonel House. --- 9. M. Orlando. --- 10. M. Sonnino.

À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923

Dossier réalisé par
Carine Lachèvre
et François Lagrange,
commissaires de l'exposition

Exposition du 5 octobre 2018 au 20 janvier 2019



Le musée de l'Armée, membre fondateur de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, a accompagné celle-ci, sur le plan patrimonial et scientifique, depuis ses débuts. Opérateur culturel majeur du ministère des Armées, le Musée a déjà proposé au public une grande exposition patrimoniale sur la Grande Guerre, *Vu du front. Représenter la Grande Guerre* (octobre 2014 - janvier 2015).

L'exposition en chiffres

▼
270 œuvres
objets et
documents

▼
16 films
d'archives

▼
32 pays
concernés

En 2018, alors que la France célébrera le centième anniversaire de l'armistice du 11 novembre, un sujet a paru s'imposer, de par la multiplicité des perspectives proposées : celui d'une exposition fondée sur la divergence historique qui s'établit, en 1917-1918, entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

L'exposition a ainsi pour objectif de faire mieux connaître des aspects et des enjeux largement ignorés du public : d'une part l'armistice du 11 novembre n'a pas seul mis fin à la Première Guerre mondiale, tout comme le traité de Versailles, n'est pas le seul traité signé après la guerre. D'autre part, à l'Est, une nébuleuse de troubles internes, parfois de guerres civiles, et d'affrontements interétatiques mettent aux prises les différents pays issus de la décomposition des Empires russe, austro-hongrois et ottoman. Il en résulte une violence et une instabilité dont les conséquences ont marqué ces régions jusqu'à nos jours.

Dans ce contexte de reconstruction de l'Europe orientale et du Levant, s'intéressant à l'histoire d'un espace géographique méconnu en France, l'exposition *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923* évoque, au cours de cette période, le difficile remplacement des anciens empires par de nouveaux États-nations. Elle montre comment, dans ces régions bouleversées, la France, forte de sa prépondérance militaire retrouvée, tente, non sans difficulté, avec ses diplomates, ses militaires et ses alliés, de mettre en place un nouvel ordre européen et levantin.

Un parcours de visite en cinq étapes



La dissolution des empires

Quatre grands empires dominent l'Europe centrale et orientale en 1914 : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie et, de manière résiduelle, l'Empire ottoman. L'acharnement et la durée du conflit les affectent et plus particulièrement la Russie, l'Empire ottoman et l'Autriche-Hongrie et leur défaite a de nombreuses conséquences. Des populations très diverses, dont la guerre a souvent accru les aspirations nationales, doivent en effet s'adapter, à l'Est et au Levant, à une situation inédite, marquée par la violence et l'instabilité.

▲ Affiche de l'exposition
© Julie Linotte

◀ Le Petit Journal du 9 février 1919
© BnF / domaine public

► Emblème de l'Émir Fayçal pris
par le général Gouraud, 1920
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Thierry Ollivier



5 traités pour la paix



Cinq traités mettent fin à la Première Guerre mondiale : les traités de Versailles, signé le 28 juin 1919 avec l'Allemagne, de Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919 avec l'Autriche, de Neuilly, le 27 novembre 1919 avec la Bulgarie, de Trianon, le 4 juin 1920 avec la Hongrie, de Sèvres, le 10 août 1920 avec l'Empire ottoman.

Le défi était de taille. Comment faire la paix après de très dures années de guerre, qui ont tant avivé les antagonismes nationaux ?

Les grandes puissances victorieuses — États-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie — sont loin d'être toujours d'accord entre elles. Elles doivent arbitrer entre leurs alliés. Les populations sont parfois consultées, mais ce n'est pas la règle. Les vaincus — Allemagne, Autriche, Hongrie, Bulgarie, Empire ottoman — sont tenus à l'écart des négociations, dont les résultats leur sont imposés. Le cas de l'Europe centrale et orientale, comme celui du Levant, sont particulièrement difficiles : par quoi et comment remplacer les empires multiethniques détruits ?

Aussi, à peine conclus, les traités sont-ils critiqués et contestés. Celui de Sèvres ne sera jamais ratifié. Moins de trois ans plus tard, il est remplacé par celui de Lausanne, le 24 juillet 1923, qui l'annule en grande partie.

► Traité de Neuilly-sur-Seine : original de l'instrument de ratification roumain.
► Traité de Trianon : original de l'instrument de ratification du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.
© Archives du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

La fabrique des traités

Après l'annonce des cessez-le-feu et la signature des armistices vient le temps de l'organisation de la paix. La conférence de la Paix ouvre à Paris le 18 janvier 1919. Les délégations des pays belligérants présentent les revendications de leur pays dans la capitale française. Mais comment faire la paix après de très dures années de guerre, qui ont exacerbé les tensions nationales ? Les attentes des peuples sont fortes, parfois irréalistes.

Les marches de l'Est

Après l'éclatement des Empires allemand et russe, en 1917-1918, se créent ou se recréent, sur ces immenses territoires, des entités politiques moins étendues mais plus nombreuses : outre la Russie et l'Allemagne, isolées, diminuées par les défaites et par les troubles intérieurs, il faut compter avec la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, l'Ukraine... Dans ce contexte chaotique, la France intervient de multiples manières, y compris militaire, se posant en garant des traités et de la stabilité politique.

► Salon de l'horloge du ministère des Affaires étrangères, conférence de la paix, 18 janvier 1919 © ECPAD / Marcel Loré

L'Europe médiane

L'Europe médiane, c'est, en 1914, l'Autriche-Hongrie, ainsi que les pays balkaniques ayant peu à peu accédé, plus particulièrement au début du XX^e siècle, à une totale indépendance en se dégageant de la tutelle de l'Empire ottoman : Grèce, Serbie, Monténégro, Roumanie, Bulgarie, Albanie. La désagrégation de l'Autriche-Hongrie en 1918 et la quasi-disparition de la Turquie d'Europe bouleversent la région. Les traités officialisent ces vastes remaniements. Les contestations de frontières et les problèmes de minorités subsistent cependant.

Le Levant

Le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, réduit l'Empire ottoman à une peau de chagrin et provoque un vaste mouvement de résistance armée en Anatolie conduit par le général Mustafa Kemal Pacha, le futur Atatürk. Puis, les victoires militaires remportées par les troupes nationalistes turques renversent la donne et rendent possible l'élaboration d'un nouvel accord qui anéantit les espoirs d'autonomie des entités nationales, arabes, arméniennes et kurdes.

► Affiche placardée dans la ville de Versailles © Archives départementales des Yvelines

Beaucoup d'objets de cette période troublée n'ont pas été conservés ou ont été détruits. Les quelques uniformes et emblèmes qui ont traversé le temps sont complétés, pour donner au visiteur l'occasion de mieux comprendre cette page de l'histoire, par des documents et des films d'archives, des affiches, des cartes historiques ou animées. La participation de nombreuses institutions étrangères a été essentielle pour que ce projet voit le jour, et elle est d'autant plus importante que les objets prêtés sont rares, que l'année 2018 est ponctuée en Europe de commémorations et que les célébrations autour de l'année 1918 ne concernent pas que la France, mais de nombreux pays en Europe. Pour la première fois, sont donc réunis des objets et des reproductions photographiques provenant des États baltes, de la République tchèque, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Serbie, de l'Italie, de la Grande-Bretagne... Les collections françaises, du musée de l'Armée et de différents centres d'archives, permettent de compléter la riche histoire de ces nombreux pays. La contribution du centre des archives du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, partenaire de l'exposition, est à cet égard, tout à fait exceptionnelle.

► Carte postale contre le traité de Trianon et le partage de la Hongrie © Budapest, musée national Hongrois

John Horne

professeur émérite d'histoire contemporaine au Trinity College à Dublin, président du conseil scientifique de l'exposition. Il nous explique ses enjeux.

INTERVIEW

**Pourquoi, en 2018, organiser une exposition sur
À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923 ?**



John Horne © DR

John Horne : Nous savons que les combats de la Grande Guerre se terminent le 11 novembre 1918. Les soldats sur les divers fronts auraient été étonnés d'apprendre le contraire ! Cependant, l'histoire est faite de vérités multiples, et ce sont quelques-unes de ces autres vérités sur la fin de la Grande Guerre que nous explorons dans cette exposition. Car à l'Est la guerre s'est terminée un an plus tôt, avec la sortie de la Russie du conflit. L'empire des Romanov connaît le chaos d'une guerre civile qui fera plus de deux millions de morts. Pour la première fois depuis 1789, l'idée de la révolution s'incarne dans une grande puissance et jette sa leur troublante sur le monde entier.

Ensuite, l'écroulement des deux autres empires multiethniques et pluriséculars – Habsbourg et Ottoman – plonge l'est de l'Europe, l'Anatolie et le Caucase dans une fournaise de conflits identitaires autour d'États-nations naissants, chacun avec ses querelles de frontières et de minorités.

Enfin, la défaite vécue comme une humiliation en Allemagne, en Autriche et en Hongrie crée un autre pôle de violence. Celui-ci se définit comme contre-révolutionnaire – contre les multiples épisodes socialistes et ouvriers, contre le bolchévisme jugé maléfique, mais aussi contre les balbutiements d'une démocratie parlementaire naissante en Allemagne et en Autriche. D'où ces paramilitaires ultra-violents, les *Freikorps*, qui errent pendant deux ans à travers tous les points chauds de l'Europe en flammes.

Ce monde en révolution ne s'arrête pas avec l'Europe : le partage des provinces arabes ottomanes, butin de guerre, entre les Français et les Britanniques jette les bases du Proche-Orient contemporain.

Bref, la Grande Guerre ne se termine pas le 11 novembre 1918. Au contraire, elle déclenche des forces qu'elle se montre incapable de résorber. Elles constituent la sombre contrepartie du travail des « trois » - Clemenceau, Lloyd George et Wilson - à Paris qui, avec leurs milliers de diplomates et d'experts, essaient de faire la paix en refaisant le monde. Au bout de six ou sept ans, ces multiples violences s'estompent plus ou moins – quitte à reprendre sous d'autres formes plus tard. Dans bien des cas, elles ne connaîtront une fin réellement définitive qu'en 1945.

**Comment caractériseriez-vous le rôle de
la France à l'Est et au Levant, entre 1918 et 1923 ?**

JH : La France, comme la Grande-Bretagne, est à la fois acteur et témoin de cette guerre à l'Est qui continue jusqu'en 1923. Acteur, parce qu'elle intervient dans plusieurs des conflits en question. L'Armée Française d'Orient exploite la brèche dans l'unité des Empires Centraux que représente l'armistice de Salonique le 29 septembre 1918, en se déployant sur le Danube en Hongrie, en Bulgarie et en Roumanie, et en intervenant (avec les autres puissances alliées) dans la guerre civile russe. Des missions militaires françaises joueront par la suite un rôle important, par exemple dans la Pologne indépendante aux prises avec l'Ukraine, la Lituanie et surtout la Russie bolchévique en 1920. Et l'armée française établira contre la Turquie nationaliste de Kemal Atatürk, en Cilicie, la frontière nord de la nouvelle colonie française, établie sous forme de mandat en Syrie et au Liban, et dont la « pacification » demandera d'importantes opérations militaires.

Ainsi, comme militaires, comme diplomates ou même comme agents humanitaires, bien des Françaises et des Français sont des témoins privilégiés de ces pays « de l'Est » en pleine convulsion.

**Que peuvent apporter les objets des musées
à l'historien que vous êtes ?**

JH : C'est l'objet dans toute sa tangibilité qui me touche au plus près, et qui risque de m'amener au-delà de mon imaginaire archivistique. La canne du soldat dans les tranchées – instrument à travers lequel on devine l'instabilité du terrain, surtout la nuit – ou la lettre de la famille qui le nourrit d'une intimité que même la camaraderie est incapable de lui offrir – voilà des choses que l'on comprend parce qu'on les ressent. Dans l'exposition *Vu du Front* (musée de l'Armée et BDIC/Musée d'Histoire Contemporaine) qui a ouvert le centenaire de la Grande Guerre en 2014, de tels objets étaient légions parce que « le front » stable se prêtait à leur création.

Trouver des objets aussi « parlants » dans cette prolongation de la guerre à l'Est où les fronts se défont est autrement complexe. Voilà le défi de cette exposition que les commissaires ont relevé avec leur professionnalisme accoutumé.



Médiation


Visites jeune public et adultes

► Visite libre en famille

Un parcours de panneaux est spécialement dédié au jeune public, associé à un livret-jeux (français et anglais), pour découvrir, tout en s'amusant, les objets, œuvres ou documents de l'exposition. Un défi est proposé aux plus jeunes afin de trouver, à partir d'un détail visuel, un objet ou une œuvre, avec un petit cadeau à la clé !


► Visite ludique

Au programme, une visite guidée ludique de l'exposition pour découvrir cette période complexe, avec quelques énigmes à déjouer... Cette visite guidée s'adresse aux familles (enfants à partir de 9 ans), ainsi qu'aux scolaires.

 durée 1h30 à 2h
réservations :
jeunes@musee-armee.fr

► Visite guidée

Guidé par un conférencier, partez sur les traces des anciens grands empires européens et découvrez les enjeux d'une période méconnue de l'histoire. La visite vous permettra d'appréhender la zone géographique et la réalité des conflits couverts par l'exposition, de l'Europe de l'Est au pays du Levant.

 durée 1h30 - réservations :
contact@cultural.fr
ou 0 825 05 44 05


Conférences

Cycle de conférences 1918-1923 : sortir, ne pas sortir de la Grande Guerre

Quatre conférences associant tour à tour histoire militaire, politique et diplomatique, organisées en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris.


Au programme

- Lundi 19 nov. 2018, 13h45 - 15h
Picardie 1918 : de l'offensive allemande à l'armistice, par Philippe Nivet, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Picardie Jules Verne
- Mardi 27 nov. 2018, 13h45-15h
Le droit des peuples «sur le terrain»: tracer les frontières de l'Europe centre-orientale en 1919, par Isabelle Davion, maîtresse de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-Sorbonne
- Jeudi 29 nov. 2018, 13h45 - 15h
La France en Syrie dans les années vingt, par Julie d'Andurain, professeur en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine
- Mardi 18 déc. 2018, 13h45 - 15h
Guerres et sorties de guerre au Caucase, 1917-1923, par Étienne Forestier-Peyrat, maître de conférences d'histoire contemporaine à Sciences-Po Lille

 19 novembre - 18 décembre 2018
Auditorium Austerlitz
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Informations et réservations :
histoire@musee-armee.fr

Colloques

- Jeudi 8 nov. 2018
Table ronde *Guerre sans fin ? Les armistices de 1918 au carrefour du monde*
- Jeudi 15 et vendredi 16 novembre 2018
5^e colloque *Grande Guerre de l'Académie des sciences d'outre-mer. L'outre-mer français et la Grande Guerre 1914-2018: Honorer, commémorer*
- Mardi 4 et mercredi 5 décembre 2018
De Paris à Lausanne : négociations et traités de paix, 1918-1923 - sources inédites, patrimoine en questions.

 8 novembre - 5 décembre 2018
Informations et réservations :
histoire@musee-armee.fr



Georges Clemenceau et le maréchal Ferdinand Foch -1920 © Gaumont Pathé Archives - collection Gaumont

Cinéma

À l'Est du nouveau

En écho à l'exposition, le cycle cinématographique *À l'Est du nouveau* propose, au travers d'une sélection de films de fiction et d'un documentaire inédit en salle, de montrer de quelle manière ont été portés à l'écran les événements tragiques qui ont marqué l'Est et le Levant entre 1918 et 1923. Par ailleurs, une séance spéciale dédiée au décodage de films d'archives (collections Gaumont-Pathé archives) sera l'occasion d'examiner en profondeur ces images qui ont forgé notre perception de cette période.

Au programme

- ▶ Lundi 19 novembre, 19h
Le docteur Jivago de David Lean (1965) / Fiction
- ▶ Mardi 20 novembre, 19h
Le coup de grâce de Volker Schlöndorff (1976) / Fiction
- ▶ Mercredi 21 novembre, 19h
La bataille de Varsovie de Jerzy Hoffman (2011) / Fiction
- ▶ Jeudi 22 novembre, 19h
Projection de films d'archives - collection Gaumont Pathé Archives
- ▶ Vendredi 23 novembre, 19h
L'Odyssée des soldats d'Orient de Didier Sapaut et Cédric Gruat (2018) / Documentaire

19 - 23 novembre 2018
Auditorium Austerlitz
Entrée libre dans la limite
des places disponibles
Réservation en ligne
sur musee-armee.fr
ou 01 44 42 38 77

Musique

Silence des armes et Chant de la terre

Un cycle de neuf concerts fait entendre le chant de la terre natale qui accompagne l'apparition des nouveaux États-nations émergeant sur les décombres des Empires. Ces musiques traditionnelles, émanant du terroir, sont recueillies par des compositeurs tels Kodaly, Janáček ou Bartok.

Ces concerts bénéficient du soutien de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et s'inscrivent dans le cadre de la programmation musicale à caractère commémoratif et patrimonial soutenue par la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées.

Au programme

- ▶ Jeudi 11 octobre, 20h
Cathédrale Saint-Louis
Jean-Philippe Collard, piano
Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Deux concertos de Ravel
- ▶ Jeudi 8 novembre, 20h
Cathédrale Saint-Louis
Sébastien Hurtaud, violoncelle
Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Kelly - Elgar - Fauré
- ▶ Vendredi 16 novembre, 20h
Grand salon
Jean-Philippe Collard, piano
Marcela Roggeri, piano
Rachmaninov - Chostakovitch - Saint-Saëns

- ▶ Jeudi 22 novembre, 20h
Grand salon
Claude et Rémi Delangle,
saxophone et clarinette
Dupré - Janáček - Kodaly - Debussy
- ▶ Dimanche 2 décembre, 17h
Cathédrale Saint-Louis
Janusz Olejniczak, piano
Symphonie Chemin des Dames
- ▶ Lundi 3 décembre, 20h
Grand salon
Mikhaïl Rudy, piano
Prokofiev - Janáček - Stravinski
- ▶ Lundi 10 décembre, 12h15
Grand salon
Léo Marillier, violon et récitant
Noé Nillni, trompette -
Blandine Delangle, basson
L'Histoire du Soldat
- ▶ Vendredi 14 décembre, 12h15
Grand salon
Léo Marillier, violon
Caplet - Stravinski - Koehlin
- ▶ Mardi 18 décembre, 20h
Cathédrale Saint-Louis
Chœur de l'Orchestre de Paris
Orchestre Paris / Vienne
Requiem allemand de Brahms

11 octobre - 18 décembre 2018

Informations et réservations
saisonmusicale: musee-armee.fr
01 44 42 54 66



Le retour du char

Renault FT

Acquis en 1974 par le musée de l'Armée, le char Renault FT a bénéficié, avec le soutien du constructeur de véhicules blindés ARQUUS, d'une campagne de restauration.

Au cours de l'année 1915 germe l'idée de réaliser un engin capable de mettre un terme à la guerre de positions. Celui-ci devait franchir les réseaux de fils de fer barbelés, résister au feu des mitrailleuses, et assurer ainsi l'assaut en surprenant l'ennemi. Les recherches s'orientent alors vers des engins chenillés. Après la construction du char Schneider puis du Saint-Chamond, révélant de nombreux défauts, le général Estienne, inventeur du concept, élabore en 1916 avec Louis Renault un modèle plus léger et plus rapide, capable d'exploiter avec l'infanterie les percées effectuées dans le dispositif ennemi. De cette collaboration naît le char Renault FT. Celui-ci reçoit aussitôt l'assentiment du général Pétain qui décide de lui donner un rôle de premier plan. Engagé dès la fin mai 1918, le char Renault FT contribue au succès des offensives du maréchal Foch et devient un des symboles de la victoire. La conception de ce char est révolutionnaire : équipage de deux hommes ; armement puissant (un canon de 37 mm semi-automatique, modèle 18, ou mitrailleuse 8 mm, modèle 1914) facile à servir sous tourelle tous azimuts ; chenilles propulsives, qui lui permettent d'évoluer sur tous les terrains.

Le char Renault FT, numéro de série 73523, exposé au musée de l'Armée provient de la commune de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). Réutilisé par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale, le blindé est mis en position pour défendre l'accès d'un pont sur la localité au moment des combats dans la région en 1944. Le char reste sur le site jusqu'en 1945 avant d'être acheté aux domaines par un tenancier afin de le mettre en présentation dans son parc. Tombé dans l'oubli et à l'état d'abandon, il est découvert par monsieur Fontaine, un amateur d'histoire militaire, au début des années 1970. Après une première campagne de restauration, le char est transféré au musée de l'Armée le 11 mars 1975 dans la cour de l'Hôtel national des Invalides.

Fiche technique :
 Constructeur : Renault
 Année de création : 1917
 Hauteur : 2,14 m
 Largeur : 1,74 m
 Poids : 6700 kg
 Vitesse : 8 km/h
 Capacité : 2 hommes

Le char est exposé dans la cour d'honneur, en bas de l'escalier menant aux salles des deux guerres mondiales.

► Procédé de cryogénéisation sur le char FT © Paris, musée de l'Armée

►► Char Renault FT après restauration @ Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



La cryogénéisation : un procédé de restauration innovant

Dans le cadre du soutien qu'il souhaitait apporter à la réflexion de défense, le groupe ARQUUS a noué un partenariat avec le musée de l'Armée en soutenant financièrement plusieurs activités programmées en 2018-2019 pour le Centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale dont la restauration du char Renault FT par Diana Da Silva. Cette opération, entreprise au mois de mai 2018, a consisté en un nettoyage, un traitement des corrosions ainsi qu'une harmonisation des revêtements peints. Dans un premier temps, un nettoyage cryogénique des surfaces encrassées internes et externes a été réalisé. Cette technique issue de l'industrie a permis, en projetant de la glace carbonique à -78°C, de décoller et de retirer les dépôts gras sur la surface du char ainsi que dans les cavités difficilement accessibles sans altérer la couche de peinture. Cette opération a été suivie par le retrait mécanique des corrosions au moyen d'un brossage puis d'une stabilisation du métal par l'application d'un inhibiteur de corrosion.





Déchargement des troupes et du matériel des navires français dans le port d'Odessa © ECPAD

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77

Directeur de la publication

Général Alexandre
d'Andoque de Sériège,
directeur du musée
de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet

Conception graphique

Signes du quotidien . org

Ont aussi participé

Cyrielle Daehn, Stéphanie
Froger, Vincent Giraudier,
Christophe Pommier,
Laure-Alice Viguier

Horaires

- ▶ Le Musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h d'avril à octobre et jusqu'à 17h de novembre à mars
- ▶ Le Musée est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre.

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 12 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes : contact@cultural.fr - 0825 05 44 05

Agenda

- ▶ **Exposition Armes savantes, 350 ans d'innovations militaires**
Espace Richaud - Versailles - 15 septembre ▶ 9 décembre 2018
- ▶ **Exposition À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923**
5 octobre ▶ 20 janvier 2019
- ▶ **Exposition hors les murs Soldats inconnus**
salle des Palmes de l'Arc de triomphe (jusqu'au 11 novembre 2018)
- ▶ **Nuit Blanche** - 6 octobre 2018
- ▶ **Immersion 14-18**, cour du Dôme, musée de l'Armée
29 octobre ▶ 6 décembre 2018
- ▶ **Fête de la Sainte-Barbe** - 8 et 9 décembre 2018
- ▶ **Noël aux Invalides** - 5 décembre ▶ 6 janvier 2019

Documentation & bibliothèque

- ▶ Salle général Niox
Consultation en accès libre
lundi - jeudi 10h -13h / 14h -17h
vendredi 10h -13h / 14h -16h
- ▶ Catalogue consultable sur www.biblio-musees.defense.gouv.fr

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du Musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

SAMA
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

musee-armee.fr



[/MuseeArmeInvalides](https://www.facebook.com/MuseeArmeInvalides)



[#/MuseeArmee](https://twitter.com/MuseeArmee)



[/museearmee_invalides](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)



[/MuseeArmeInvalides](https://www.youtube.com/MuseeArmeInvalides)



[/MuseeArmee](https://www.apple.com/app-store)



[/MuseeArmee](https://www.google.com/play)

ABONNEMENT À L'ÉCHO DU DÔME

Pour vous abonner,
envoyez-nous les informations
suivantes par e-mail à
communication@musee-armee.fr

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Pays _____

E-mail _____

ZOOM



Prix du CNRD 2017-2018

Le lycée professionnel Hector Guimard à l'honneur, pour le premier prix du CNRD décerné par le musée de l'Armée.

Partenaire de l'Académie de Paris pour la réalisation du Concours National de la Résistance et de la Déportation, le musée de l'Armée a souhaité exprimer son intérêt pour cette manifestation en remettant, à partir de cette année, le prix du musée de l'Armée.

Parmi les 570 copies et 136 dossiers collectifs examinés par les membres du jury parisien sur la thématique « S'engager pour libérer la France », le musée de l'Armée a choisi de récompenser les élèves de troisième prépa-pro du lycée professionnel Hector Guimard (Paris XIX^e) pour leur travail graphique intitulé *Mur, Mur ton engagement*. Sur trois « faux murs » réalisés par des lycéens de la section « graphisme et décor », et en s'appuyant sur une œuvre des collections du musée de l'Armée qui compte parmi les tous premiers graffitis de la Résistance, les élèves de la classe ont traduit plastiquement le portrait de trois figures de l'engagement : la résistante-déportée Germaine Tillion, le général Leclerc et le caporal des sapeurs-pompiers Georges Blind, le « fusillé-souriant » de Besançon. Outre les récompenses habituelles, tous les élèves et l'équipe pédagogique lauréats du prix du Musée ont été invités à l'avant-première du spectacle *1918 la naissance d'un monde nouveau* dans la cour d'honneur des Invalides. Le Musée félicite tous les lauréats 2017-2018 du concours et souhaite un large succès à l'édition 2018-2019 dont la thématique retenue est : « Répressions et déportations en France et en Europe 1939 - 1945 ».

Affiche Georges Blind @ DR

Affiche Germaine Tillion @ DR

Affiche Général Leclerc @ DR

